



Lettera di
Auguste De La Rive a Camillo Benso di Cavour

[Genève, 30 décembre 1859]

Mon cher cousin,

Permettez-moi de vous adresser quelques lignes pour vous féliciter, non pas de ce que vous allez au Congrès, mais de ce que la tournure nouvelle imprimée aux événements vous permet d'y aller.

Vous voyez qu'une grande partie de vos désirs sur l'Italie semble devoir se réaliser; le reste viendra plus tard. J'ai été tenu assez bien au courant par le prince Dolgorouckow qui m'a écrit des lettres fort intéressantes pendant son voyage en Italie et qui m'en a écrit une non moins curieuse de Paris, il y a quelques jours, en m'envoyant la fameuse brochure.

Voilà de Haussouville qui va fonder un nouveau journal avec la nuance la plus libérale du parti orléaniste. Je suis impatient de voir comment ils prendront les affaires d'Italie; il est impossible qu'ils tirent à la même école que Veuillot et Dupanloup. Ce qui me passe, c'est chez ces gens là l'outrecuidance avec laquelle ils crient au voleur comme si on leur arrachait le bien qu'ils n'ont pas su garder. Qu'ils essaient de le reprendre tous seuls, et alors on verra ce qu'ils peuvent.

On nous a ôté cet excellent Jocteau; je le regrette. Du reste il est très bien remplacé. Dites à Mr Nigra de venir un peu nous voir cet hiver à Genève; nous le recevrons de notre mieux et nous tâcherons de l'amuser un peu. Ne manquez pas de lui recommander de m'avertir de son arrivée à Genève, s'il y vient.

Si vous avez un instant avant de quitter Turin, soyez assez aimable pour m'écrire quelques mots et me dire l'impression dans laquelle vous partez. Vous pouvez compter que je serai discret et que je garderai pour moi ce que vous m'aurez confié. Nous mettons tous un grand intérêt à la cause que vous défendez; mais, vous le savez, la part que vous y avez



entre pour beaucoup dans la sympathie que nous éprouvons pour cette cause. Il est donc juste que, après avoir vu vos inquiétudes, nous puissions participer un peu à vos espérances. Je compte donc assez sur votre amitié pour espérer que vous voudrez bien nous y initier un peu, au moins autant qu'il est possible.

Mes bonnes amitiés à votre frère et à votre nièce; vous avez les compliments affectueux de tous les miens.

Votre tout dévoué et bien affectionné

A. de La Rive